



Antoine-Marie-Aubin Durenne (1822-1895)

et la fonte d'art au XIX^e siècle



Portrait en buste de Durenne

Buste en possession de la famille Robert-Dehault - sans date. Un tirage en bronze est présenté dans l'enceinte de l'usine à Sommevoire (photo D. Perchet).

Origine familiale et parcours

Antoine Aubin Durenne a eu un parcours atypique en ce XIX^{ème} siècle. Ingénieur de grandes Écoles, négociant en fonte et produits métallurgiques, finalement maître de forges en Haute-Marne, il fut aussi fondateur d'art de renommée internationale.

Son grand-père, Jean Baptiste Durenne, marchand de charbon et ferraille, 47 faubourg Saint-Antoine à Paris, avait épousé Aymée Nicolle Desnoyer, fille d'un ébéniste du Faubourg Saint-Antoine, tous deux originaires du même quartier et voisins. Un de leurs enfants, Antoine né en 1798, crée un atelier de chaudronnerie en 1820, rue des Amandiers Popincourt. La même année, Antoine épousa Élisabeth Louise Françoise Royer à la mairie du 8^{ème} arrondissement (ancien), paroisse Ste Marguerite. Le contrat de mariage précise le total des biens communs : en deniers comptants, hardes, bijoux et ustensiles de commerce évalué à 8.900 F. De cette union naquirent trois enfants : Jean François en 1821, Antoine Aubin en 1822, et Célia Marie Pierrette en 1826 à Paris 8^{ème} (ancien).

L'entreprise d'Antoine monta en puissance, passa du chaudron à la grosse

chaudronnerie, chaudières à vapeur, et fabriquant des tôles épaisses, il devint le premier constructeur de gazomètres parisiens.

Les deux fils ont bénéficié d'études longues, ce qui était peu courant à cette époque pour des enfants issus de ce milieu qui, en majorité, privilégiait le passage du témoin, à savoir l'initiation et l'apprentissage à l'intérieur de l'entreprise.

Jean François et Antoine Aubin font leurs études à l'École des Arts et Métiers d'Angers. L'aîné promotion de 1838, rejoint l'entreprise familiale à sa sortie. Le cadet intègre cette même École à 15 ans et rejoint, à sa sortie, l'École Centrale de Paris, qu'il quitte en août 1843. Ensuite, peut-être a-t-il également joint l'École des Beaux Arts ?

Vers 1845, Antoine Aubin, ingénieur débutant est d'abord employé ; ensuite, il devient rapidement l'associé de Boutilier, négociant en zinc et cuivre en planche et fonte moulées, rue Planche Mibray à Paris. Très vite, il *éliminera* son associé, procédure qu'il va utiliser avec succès à d'autres reprises.

Antoine Aubin, demeurant à Paris 9-11 rue Planche Mibray, épouse en août 1850 à la mairie (7^{ème} arrondissement ancien) en l'Église St Merry : Marie Alexandrine Servant, née en mars 1829 à Paris, fille de Marc Servant, négociant, et Marie Élisabeth Josephine Rousset, domiciliés rue de Braque à Paris. Selon le contrat de mariage, l'apport d'Antoine Aubin est composé du fonds de com-

merce et de l'achalandage estimés à 265.000 F et d'une dot de 155.000 F ; celle d'Alexandrine de 120.000 F. En outre, Alexandrine apporte un trousseau d'une valeur de 12.000 F.

En 1851, il commercialise dans son entreprise des grilles, barres d'appui, colonnes, tuyaux et fontes moulées. Les affaires prospèrent et, en 1853, il acquiert pour la somme de 255.000 F, une maison 30 rue de la Verrerie qui deviendra le siège de ses entreprises.



Représentation du **haut-fourneau circulaire de Sommevoire** (tableau signé Lepic sans date) en possession de la famille Robert-Dehault). Des vestiges de ce fourneau sont encore présents dans l'usine de Sommevoire. (photo D. Perchet).



Photo ancienne (sans date) des usines de Sommevoire. Origine inconnue. La présence des animaux présentés à l'Exposition Universelle de 1878 laisse penser que le cliché a été pris juste avant cette date.

Tout en conservant le négoce de la fonte et des métaux, Antoine Aubin va s'implanter dans l'Est de la France

Pourquoi ce choix ? Dans les années 1860, le département de la Haute-Marne est un des premiers producteurs de fonte en gueuse en France diffusée par les négociants parisiens et il y a probablement rencontré les maîtres de forges locaux lors de ses visites en tant que négociant.

Depuis la mise en service de la ligne Paris-Strasbourg, a été réalisé en 1858 un raccordement de Vitry-le-François à Gray (Haute-Saône) passant à Saint-Dizier, cœur du bassin métallurgique haut-marnais. De plus, il faut noter l'achèvement du canal de l'Aisne à la Marne et l'amélioration de la navigation haut-marnaise sur la portion de Marne entre Saint-Dizier et Vitry-le-François.

Aubin s'associe, en mars 1856, avec deux maîtres de forges locaux, Messieurs Zegut et Viry, et prend bail sur l'usine de Sommevoire. La même année, avant même cette acquisition, il dépose une demande d'extension pour un haut-fourneau supplémentaire et le maintien des installations existantes. Le 8 février 1857, il rachète à Alexis Viry le site industriel de Sommevoire situé à une trentaine de kilomètres de Saint-Dizier, au confluent de la Voire et de la Vivoire, affluents de l'Aube. Et il rompt son association.

Le parc industriel est constitué d'un haut-fourneau, bocard, rivières, ateliers, magasins, bureaux, maison de maître, halle à charbon, avec emprise sur une superficie de 7,5 hectares, pour un mon-

tant total de 250.000 F dont 170.000 F réglés au comptant en juillet 1857 et soldés en janvier 1858.

Un deuxième haut-fourneau est construit la même année, ainsi que deux cubilots, et on installe sur la Voire une turbine hydraulique et une machine à vapeur de 25 chevaux.

La Fonte d'Art

Mais Antoine Aubin, tout en procédant à un rajeunissement de l'équipement à Sommevoire, a commencé à produire les premiers exemplaires intéressants, associant le Beau et l'Utile, l'Industrie et l'Art. Il présente en 1862, pour ses débuts, à l'Exposition Universelle de Londres, une œuvre imposante : une fontaine (diamètre 16 m.50 x 14,5 m de hauteur) dans le style Renaissance, dont le groupe principal représente « Arts et Industrie », projet de Klagman¹. Il a, tout de suite, impressionné le jury² et reçoit deux médailles « *les fontes brutes font toucher du doigt la finesse du travail de l'entreprise... il a fait de son usine de Sommevoire un admirable atelier d'art* ». Le 24 octobre 1862, il reçoit la Croix de la Légion d'Honneur, une rapide reconnaissance officielle ! 1865 verra la mise en service de la soufflerie en fonte à Sommevoire.

Fabrication de tuyauterie en fonte à Bar-le-Duc (Meuse)³

La Société en nom collectif Bradfer père et fils (Ernest) dispose d'un haut-fourneau situé à Bar-le-Duc qui produit des tuyauteries et canalisations en fonte pour l'eau et le gaz.



Pont Alexandre III (1896-1900) ; la fonderie Durenne a eu en charge les fontes décoratives du pont : balustrades et guirlandes (les autres décors sont en bronze et en cuivre repoussé). On voit à l'arrière de la photo l'un des Pegases en bronze doré ; des quatre Pegases (ou Renommées), deux ont été réalisés par la fonderie Durenne (situés côté Champs-Élysées), les deux autres étant signés du Val d'Osne (côté Invalides).

En 1876, ils sont en recherche de capitaux pour développer l'entreprise déjà en pleine expansion. Durenne, déjà client important, intervient. Il apporte le brevet Lavril qui est utilisé pour les raccordements de canalisations par joint (élastique, hermétique et compensateur).

La même année, Bradfer et Durenne fondent la société en commandite « Bradfer et fils et Cie. A.A. Durenne », Antoine Aubin apportant la moitié d'un capital de 400.000 F en numéraire et le brevet Lavril. Les Bradfer sont chargés de la fabrication et de l'expédition de la marchandise à la clientèle, du contrôle des coûts de production. Face à eux dans la même région, ils se heurtent à



Planche de catalogue Durenne représentant des torchères (document ASPM).

« Pont-à-Mousson » et « Brousseval » qui sont sur ce marché.

Durenne achète à l'usine les tuyaux au prix de revient majoré de 10%. Le contrat est signé le 13 mai 1876 et renouvelé jusqu'au 30 juin 1888. En 1879, un second haut-fourneau est mis en route et la production atteint dix à quinze tonnes de fonte par jour.

En 1880, Durenne rachète l'usine des Petits Champs à Wassy, sur la Blaise en Haute-Marne ; le haut-fourneau est démolit et converti en fonderie en 1882, site qui sera consacré à la fabrication de pièces mécaniques.



En 1881, Ernest Bradfer est élu maire de Bar-le-Duc, il décède le 9 juin 1882. Jean Baptiste le père est Conseiller Général du département de la Meuse depuis 1883 et exerce une activité industrielle. Sa santé laisse à désirer et il décède à Naix en avril 1888.

En 1887, Durenne rachète à un de ses confrères, Ducel fondeur d'art dont l'en-

treprise est à Pocé s/Cisse près d'Amboise, en Indre et Loire, l'immeuble du 36 rue du Faubourg Poissonnière à Paris, qui ne sera occupé qu'en 1896 par la S.A. des Ets Métallurgiques A.A. Durenne (créée après son décès).

Madame Veuve Bradfer, le 12 décembre 1888⁴, vend l'entreprise de Bar-le-Duc à Antoine Durenne. Il s'agit du site industriel, clientèle et achalandage : 486.000 F (avec l'intérêt cela portera le montant à 490.000 F), sur une surface de 7 hectares. L'ensemble est constitué de hauts-fourneaux et fonderies, bâtiments, parc, jardins, maison de maître avec voie de raccordement à la ligne de chemin de fer de l'État. De plus, la transaction comprend aussi la concession d'une mine de fer souterraine de Moron en Meurthe et Moselle (239 ha), etc. et ce, à des conditions de crédit favorables. Au décès d'A. Aubin Durenne, le 11 juillet 1895, les établissements métallurgiques A. Durenne restaient devoir 215.000 F.

En 1889, les hauts-fourneaux sont arrêtés, comme pratiquement tous les hauts-fourneaux de Haute Marne. L'entreprise va fonctionner avec de la fonte de seconde fusion de provenance extérieure.

Antoine Aubin participe à dix Expositions Universelles dont trois à Paris (1867-1878-1889) et dans le monde entier, entre autres à Londres, Amsterdam, Vienne, Rio de Janeiro, Le Caire, et obtient onze grands prix. Après sa mort, en 1895, la S.A. des Établissements A. Durenne a été présente aux Expositions de 1900, 1925, 1931 (Exposition coloniale) à Paris. La S.A. Durenne a produit des œuvres de nombreux sculpteurs, dont l'animalier Pierre Louis Rouillard (1820-1881), dont une œuvre est visible sur le

parvis du musée d'Orsay : « le cheval à la herse » en fer moulé, commandé en 1877 pour l'expo de 1878. De nombreux artistes collaborent aux réalisations en fonte et fer coulé et bronze : Carrier-Belleuse, Emmanuel Fremiet, Mathurin Moreau, Nicolas Cain, Delabrière.

Ces expositions, qui drainent des foules importantes durant plusieurs mois en France et dans le monde entier, ainsi que les catalogues édités qui n'oublient pas de mentionner les récompenses obtenues, diffusent et amplifient une notoriété qui va considérablement aider la commercialisation d'une production destinée en majorité au mobilier urbain. L'État français, pour ne pas être en reste, ajoute dans la corbeille d'Antoine Aubin Durenne une médaille d'officier de la Légion d'Honneur en 1886.

Après l'exposition de 1889, on constate une désaffection de cette forme d'expression artistique. Changement de mode ? Lors des expositions universelles, le bronze apparaît dominateur sur le marché du mobilier urbain. Et, surtout dans la mémoire collective, c'est la production du Val d'Osne qui subsiste et les « bronzes » de Barbedienne. La production de Durenne est toujours présente à Paris : avec, entre autres, des fontaines place de la Concorde et de l'Opéra, à l'Observatoire (statue d'Arago), la décoration des ponts Alexandre III, Mirabeau, de la Tournelle (Bir-Hakeim). Et ce ne sont que des exemples ! Dans toute la France, de nombreuses villes et communes : Agen, Arras, Bergerac, Besançon, Dunkerque... accueillent ses œuvres.

On ne peut cerner Durenne qu'au travers du jugement de ses contemporains et des panégyriques qui lui ont été consacrés. Il est qualifié d'industriel, homme d'affaires, capitaine d'industrie, mais aussi patron chrétien social. Il est montré comme mari modèle, père aimant, travailleur.



Photos anciennes **des stands d'exposition** de Durenne aux expositions universelles de Vienne (1873) (grande fontaine) et de Paris (1867).



« Toute la population de Presles avait tenu à honneur de faire cortège à l'homme de bien unanimement regretté et l'émotion douloureuse était peinte sur tous les visages. Une délégation de quarante des plus anciens ouvriers des usines de Sommevoire, Petit-Champ et Bar-le-Duc, accompagnés de tout le personnel dirigeant, assistaient à cette triste cérémonie, ils portaient leurs couronnes, ainsi que celles de la commune de Sommevoire dont le maire, malgré son grand âge, était également présent. M. Lehaut, directeur de l'Usine de Bar-le-Duc, M. Coisy directeur de l'usine Sommevoire, les maires de Presles et Sommevoire tenaient les cordons du poêle, venaient ensuite la famille, le conseil municipal, le corps des sapeurs pompiers, la fanfare municipale et les nombreux assistants. A midi, le char funèbre arrivait sur la place de l'église, il était traîné par quatre chevaux richement caparaçonnés, tenus en main par un écuyer, et disparaissait sous un monceau de couronnes, parmi lesquelles on remarquait celle en argent ciselé, don général des employés et ouvriers des usines, ainsi que le personnel de Paris, d'Auteuil et des dépôts de Rouen et du Havre. A l'église le cercueil fut déposé sous un immense catafalque couvert de draperies à franges d'argent... »

Au décès d'Antoine le père, le 2 janvier 1890, il revient en valeurs immobilières, mobilières et deniers comptants à chacun des trois héritiers : Jean François, Antoine Aubin et Cécilia, la valeur de 3.454.113 F. Le couple Durenne Antoine et Elisabeth Royer avait débuté en 1820 avec leur deux dots et du matériel pour un total de 8.900 F.

Antoine Aubin décède au château de Bellevue à Presles (Val d'Oise), le 11 juillet 1895 ; l'héritière, sa fille, est Marie Antoinette Elisabeth, épouse du lieutenant colonel Jacquin ; ils ont trois enfants : Michel Ernest né en 1885, Anne Marie Josèphe née en 1887 et Yvonne Marie Josèphe née en 1888.

La notice nécrologique⁵ est rédigée par le Directeur de Sommevoire, M. Coisy : « La maison continue avec le même nom, avec les directeurs et chefs de services dont M. Durenne avait su s'entourer ».

Les obsèques sont célébrées le mardi 16, en grande pompe, dans l'église paroissiale de Presles (S.O.), ville où il est décédé, à son château de Bellevue. Des trains spéciaux formés à Paris, n'ont pas amené moins de 7 à 800 personnes, ouvriers et amis.

Après le décès d'Antoine Aubin, il semble nécessaire de changer le statut général et de passer en « Société anonyme des Établissements Métallurgiques A. Durenne » jusqu'en 1931, où

elle deviendra, après une opération de fusion-absorption, la « S. A. des Établissements Métallurgiques A. Durenne et Val d'Osne ».

Le lieutenant-colonel Jacquin, époux d'Antoinette Elisabeth, ne peut, de par son statut militaire, exercer une activité civile, c'est donc Antoinette Elisabeth qui, le 20 février 1896, par acte sous seing privé, va établir les statuts de la Société Anonyme, au capital de 2.600.000 F. Le siège à Paris sera au 26 rue du Faubourg Poissonnière, immeuble dont elle est propriétaire.

En conclusion, Antoine Aubin laisse un petit empire industriel qui va subsister trois générations après lui, son patronyme lui survivra dans la raison sociale. Ce succès est dû à sa formation technique et sa gestion rigoureuse. La noblesse métallurgique de l'ancien Régime avait été évincée par une bourgeoisie triomphante. Par un curieux retour des choses, par le jeu des mariages, deux familles de vieille noblesse, manifestement peu fortunées vont reprendre les rênes de l'Entreprise. Et le dernier chef d'entreprise, le comte Alain Guillet de Chatellus (1930)⁶ depuis 1940 va devoir, dans une époque troublée, tenter de résister aux crises et la S.A. disparaît en 1971. ■

Georges Rosenberger
Ingénieur, Docteur en histoire



Sur le parvis du Musée d'Orsay, **l'éléphant pris au piège**, sculpté par Frémiet et fondu par Durenne (fonte de fer) pour l'exposition de 1878. Avec le cheval à la herse, le rhinocéros et le taureau, il ornait les jardins du Trocadéro. (photo D. Perchet).



Médaille de l'entreprise Durenne (comportant toutes les médailles gagnées par l'entreprise, plus celles du Val d'Osne) en possession actuellement de la GHM à Sommevoire.

➔ Pour les statues ou fontaines en place, se reporter à la base de données www.e-monumen.net en sélectionnant soit une ville soit la mention de la fonderie Durenne.

1. Jean Baptiste Jules Klagman (1810-1867), statuaire et décorateur.
2. Dominique Perchet, Fontes n° 19-20 Juillet 1995. Association pour la Sauvegarde et la Promotion du Patrimoine Métallurgique haut-marnais.
3. Fontes n°40 septembre 2000, Bradfer père et fils et Durenne à Bar le Duc. Elisabeth Robert Dehaut et Pascal Tilly.
4. Étude notariale Me Gillot Barle-Duc. Bureau des hypothèques de Nancy 23-01-1889.
5. Notice publiée dans le bulletin administratif de la Sté des anciens élèves Arts et Métiers. Paris. Chaix 1895.
6. Gendre de Léon Antoine Raymond Comte de Gaillard de Terraube, Vice-Président du Conseil d'administration de la S.A. Durenne / Val d'Osne.